

# trajectoire

jean marc mune relle

portfolio





«Ce ne sont pas (plus) les positions qui déterminent les identités. Ce sont les trajectoires.» écrivait Michel Foucault. Ce folio est une cartographie de ma trajectoire et de ses inflexions. Chacune de mes pièces est en effet imaginée en lien avec son lieu de monstration pour surprendre les différentes conditions qui ont précédé à la constitution de cet environnement. Cette démarche d'inspiration performative cherche à dévisager des seuils, topographier des interstices, révéler des points de bascule. A la fois sculpturale et éphémère, elle a intégré le potentiel narratif et visuel du texte, de la photographie, du cinéma et du documentaire.



'Hy!'  
Gant latex, chaise, plâtre 135/65/45cm  
Battersea Bridge Studio - Londres









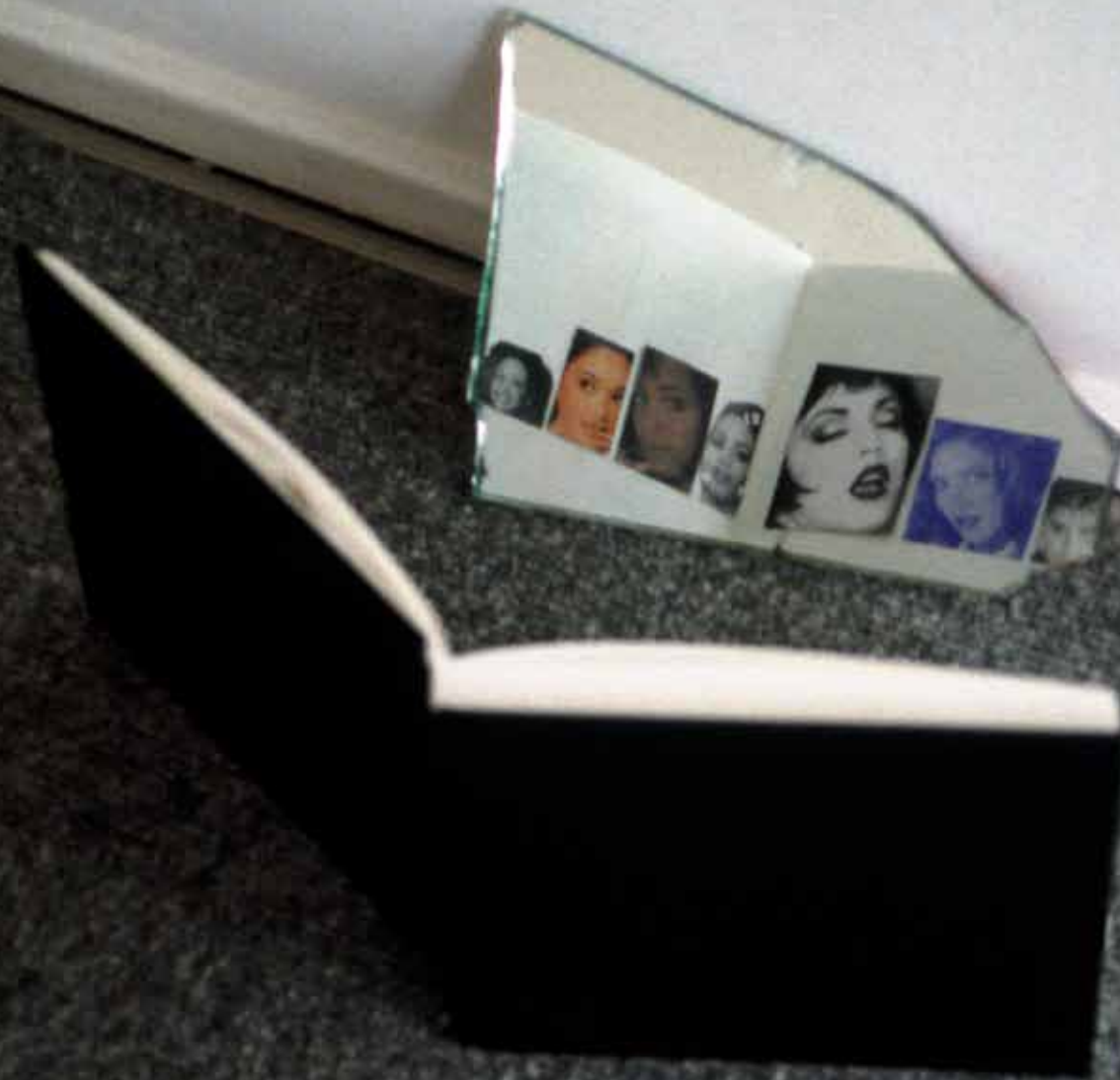


*'Vente à la découpe'*  
Série photographique, tirages numériques contrecollés 10/15 cm.





*'A livre ouvert'*  
Photographie , 40/60 cm



# FILMOGRAPHIE



*L'Indian - saisie vidéo - 37'*

Ma pratique flmique est la conséquence naturelle d'un intérêt pour représenter le mouvement, le temps et questionner les formes du récit. J'utilise le flm comme le véhicule de voyages à la fois documentaires et fctionnels. Ainsi, Je réalise grâce au Studio du Fresnoy une fction interactive dans le décor d'un métro totalement robotisé ([Les Eternels](#) (24'-05)).

J'adapte en 2008, le récit mythologique de [Tiresias](#) (22' - Prod : le GREC - 2008). En 2011, je réalise un second court-métrage de fction intitulé [Reviens !](#) (13'). Ma dernière réalisation est un documentaire suivant un coureur d'extrême endurance engagé dans une course à pied de six jours et six nuits : [144 Heures, course contre la Nuit](#) (37'-15).

## «C'EST L'HISTOIRE QUI NOUS ATTRAPE MAIS LES MÉDIAS QUI NOUS FONT PLEURER»

Un entretien entre Jean Marc Munerelle et Mo Gourmelon Ecrits sur l'art contemporain, Mo Gourmelon Editions Espace Croisé ! Artconnexion

Jean-Marc Munerelle opère des contrastes entre images et sons, entre immobilisme et affairément. Il saisit dans ses films et à son insu, une personne qui fume, qui attend, qui mange... Des activités simples, sans conséquence, humaines trop humaines. Ce n'est pas une volonté de piéger mais d'enregistrer des instants d'abandon à soi-même, dans lesquels le désir ou la volonté de représentation n'y sont pas. Jean-Marc Munerelle utilise sa caméra dans la rue, les lieux de passages, de transit, de transport, cabine téléphonique, station service dans lesquels il ne se passe rien en apparence sinon ce que sait en capter l'artiste.

Nous reproduisons un entretien entre Mo Gourmelon et Jean-Marc Munerelle pour le catalogue de la Saison Vidéo

**Mo Gourmelon :** Vous dites que vous avez l'habitude de capter le réel. Vous cherchez une situation pour le faire d'une manière naturelle, sans vous cacher, sans vous montrer. Quel est ce naturel que vous évoquez et comment le provoquez-vous ?

**Jean-Marc Munerelle :** Je filme les lieux qui sont habités, qui produisent des habitudes, des manières de vivre. L'habitude née de l'habitat, c'est ce naturel qui m'intéresse, la relation qui existe entre un lieu de vie et le mode de vie qu'il induit.

Avoir l'habitude de capter le réel c'est filmer les limites des possibles d'une situation humaine... les limites de l'humanité. Les gestes et les expressions d'un visage sont comme un langage animal, ils parlent d'eux-mêmes. Plus que tout autre chose ils peuvent exprimer les limites de la raison.

Dans la série des portraits (Smoker, Neighbour, Traveller, Eater), un personnage représente systématiquement le contrepoint de la foule, de la masse. Il est filmé paradoxalement dans une intimité. Il est seul mais au milieu de la foule, son action (fumer-manger- voyager) devient par le titre sa fonction. J'ai filmé ces situations en m'intégrant au paysage urbain dans lequel je me trouvais. Smoker était tourné à Picadilly Circus, les touristes ont tous des caméras. Lorsque je me trouvais face au fumeur, je ne me

cachais pas, je savais qu'il était cadré et je ne regardais pas ce que filmait la caméra. Pour filmer Neighbour, je suis face à l'enfant qui grimace et qui danse. Ma présence et ma caméra étaient une présence conciliante voire amusée. Lorsque j'ai filmé Eater, j'étais assis dans une position similaire à la sienne ; en osmose avec lui, en osmose avec la gare. Moi aussi je m'abandonnais. Je filmais sans amour ni haine, juste amicalement, animalement, par habitude.

Le naturel dans ce cadre est d'arriver à faire oublier sa caméra, la dissoudre dans l'univers dans lequel on se trouve. C'est ainsi que les gens filmés ne simulent pas leur situation, qu'ils abandonnent leur image, qu'ils ne se soucient pas de leur apparence et que d'une certaine manière je peux capter le réel.

**MG :** Avec Coup de foudre, la caméra se livre, semble-t-il, davantage à une intrusion. La capture d'images s'est elle faite spontanément et subitement comme le laisse présager le titre ?

**JMM :** Effectivement la vidéo Coup de foudre est très différente des précédentes. La cabine téléphonique est une boîte qui isole du monde extérieur. Une caméra est aussi une boîte mais à images. Dans la promiscuité de la cabine, la caméra devient le prolongement de mon corps. Ce sont effectivement des circonstances hasardeuses qui ont donné ce résultat. Il n'y avait rien de déterminé. Une situation qui s'est présentée et qui avait des potentiels cinématographiques : des individus prisonniers dans les mêmes cabines pendant un orage estival. L'intrusion dans l'univers de l'autre ? Oui ! Parce que notre situation était commune, parce que le lieu de la cabine téléphonique est à la fois privé (une communication téléphonique) et public car les murs de verre laissent transparaître l'autre.

**MG :** Qu'entendez-vous par « potentiels cinématographiques » ?

**JMM :** Un potentiel d'image, de mouvement et de son. La pluie, le tonnerre, la foudre, les éléments naturels. C'est ce qu'évoque le cinéma depuis Les oiseaux de Hitchcock, dans lequel les protagonistes agressés par des nuées d'oiseaux se calfeutrent dans une maison. Le scénario de Coup de foudre est le même : les oiseaux sont la pluie, la maison est une cabine téléphonique. C'est donc une situation qui appartient à l'Histoire du cinéma, à la mémoire collective.



**MG :** World Trauma Channel est construit sur la friction de l'image et de la bande sonore...

**JMM :** Le 11 septembre a bouleversé en un après-midi le rapport des occidentaux au monde. Ce qui m'a intéressé, c'est l'omniprésence des médias dans les lieux privés, dans l'intimité des individus. J'ai fait ce film lorsqu'un ami a pleuré en regardant la télévision. La relation qui dans un film lie l'image et le son est primordiale. Si métaphoriquement il existe dans un film un espace pour le spectateur, c'est entre l'image et le son. Le son synchrone et asynchrone ne parlent pas à la même chose. Le son synchrone s'adresse à la pensée, dans la logique d'un film linéaire, une histoire écrite. Le son asynchrone parle aux organes. Les viscères, les poumons, ou le cœur. Le film est alors une expérience physiologique. Une voix off est au cinéma quasi systématiquement un journal intime : le cœur.

Dans WTC, le son asynchrone est en conflit avec l'image, c'est une lutte de chaque instant. La bande son des événements du 11 septembre a cette capacité illustrative incroyable. On reconnaît dans ce flux touffu de voix monocordes, de conversations téléphoniques, des éléments qui nous touchent intimement, telle la voix de PPDA ou la projection que nous pouvons faire sur l'interview de victimes. Une image est dans un cadre ; le son se développe dans l'espace. Le son habite l'espace, l'image le révèle.

**MG :** Vous laissez-vous « rattraper » par l'actualité et dans ce cas, quelle est votre attitude ?

**JMM :** L'actualité est ce qui est « in-actu » disait Deleuze, ailleurs il appelle cela « l'intempestivité » de l'Histoire. En l'occurrence c'est tout autant l'histoire que l'actualité qui est diffusée en direct. C'est l'Histoire qui nous attrape mais les médias qui nous font pleurer.

L'interface, le traitement par... le média est l'enjeu de cette installation. Comment représenter l'Histoire si elle semble diffusable en direct ?

L'Histoire et le cinéma ont ceci de commun, ils produisent la mémoire et l'imaginaire collectif.

Mon attitude est d'évoquer cet événement sous un angle différent (je suis de l'autre côté des baies vitrées d'un appartement) sans montrer ni laisser distinctement entendre que les tours s'écroulent : l'événement. Je

ne suis pas dans l'événement, je m'intéresse à son mode de communication ou plutôt de diffusion (non pas les faits mais la transcription qui en est faite et l'esthétique qu'il décline). Bref, je réutilise ce qui génère nos sentiments, modifie notre humeur, pas l'image mais plutôt les voix qui emplissent l'espace. L'architecture, le média de l'habitat est aussi déterminant que le traitement de l'information dans la constitution d'une individualité, d'une subjectivité. D'une manière similaire, ils nous renvoient à une solitude, une mélancolie.

Aussi mon attitude reste ambiguë car je ne peux sortir du média, mon objectif étant de travailler avec. Par contre, je peux subjectiviser le traitement en utilisant le « média » comme un matériau brut, donc d'une manière distante. Le son est asynchrone à l'image. L'information est alors noyée sous le flux des sons qui s'entrechoquent, l'architecture devient le contenant de l'humeur. Le contenant prend effectivement alors plus d'importance que le contenu.

**MG :** Vous étudiez précisément la présentation de vos films. À Roubaix récemment Neighbour était présenté derrière un espace vitré donnant directement sur la rue. Cette présentation créait un effet redondant.

**JMM :** Neighbour est un plan-séquence, l'image cadre une fenêtre, c'est une image émouvante, l'imaginaire du petit a pris le dessus, il grimace puis il danse derrière la vitre, c'est une image intime. Repositionner l'image dans la situation de sa prise de vue permet de la révéler...je crois. En tout cas, je la redécouvre, je lui donne une nouvelle vie, le cinéma est une captation d'image et de son. Il a été créé pour être diffusé.

C'est un substitut au cadre des musées, ce film est cadré comme un portrait en mouvement. Le cadre de la fenêtre, mais par extension le cadre de la rue. La vision est en fragment dans la rue, on ne voit pas l'horizon, la jonction du sol et du ciel. L'espace public est aussi un lieu de l'image, l'image publicitaire. J'ai réalisé Neighbour et la série des portraits lorsque à Londres, je rencontrais mon image diffusée sur les moniteurs de vidéo surveillance, en entrant dans un magasin ou en franchissant les bornes du métro.

Un autre dispositif nous occupe ici car contrairement aux flux aléatoires de l'espace public, un film est une construction et la séquence est une composition visuelle en mouvement, une chorégraphie faite de variations de vitesse.

MG : Vous semblez non seulement « redistribuer » vos films dans l'espace en fonction de vos projets mais aussi en extraire certaines séquences... Quelle est cette circulation très libre et régénératrice dans vos images ?

JMM : Les films sont présentés dans des dispositifs qui leur donnent une valeur dans la situation donnée. Un travail de composition avec le site, une mise en situation temporaire. Mais pas un travail in-situ.

Choisir un film pour une exposition, c'est un peu choisir une image pour un cadre, pour qu'il s'intègre dans un environnement, pour qu'il transforme notre perception de cet environnement. La relation qui me mène à utiliser un film pour un projet d'exposition ou de projection, détermine non pas une économie mais une écologie, le choix de disposition se faisant en rapport avec un environnement préexistant. Une science de la maison.

MG : A l'invitation de l'Espace Croisé, vous préparez une exposition pour art connexion à Lille, quel est votre projet ?

JMM : Il s'agit d'une mise en place de trois vidéos établissant un parcours dans l'appartement. Tout d'abord World Trauma Channel sera présenté sur un moniteur porté par un bras dans le couloir d'entrée. Le son de cette vidéo sera diffusé à l'intérieur de la salle d'eau et des toilettes qui longent ce couloir grâce à des enceintes reliées au lecteur. Le son sera donc distant de l'image. Puis Balloons. Balloons est une vidéo extraite de l'Indian. Il s'agit de la dernière séquence du film L'Indian. Des enfants jouent avec des sachets plastiques comme s'il s'agissait de ballons gonflés à l'hélium. La vidéo serait présentée dans le premier espace du salon. Enfin, un autre extrait de l'Indian sous-intitulé : International Transit Airport Glass Wall représente une femme habillée d'un tchador noir et un homme fumant une cigarette dans le hall d'attente d'un aéroport. Je désirerais montrer cette vidéo sur le grand mur du fond.

MG : L'Indian est issu d'un voyage ?

JMM : L'Indian est issu d'un carnet de voyage filmé en Inde. J'y suis allé rendre visite à un ami : Kiran Subbaiah. C'est un voyage sur un autre continent, c'est aussi un voyage à l'échelle du globe. C'est un voyage

à travers le monde et la mondialisation. Virillio parle dans une interview sur l'exposition « ce qui arrive » d'un sentiment qui émane de notre époque contemporaine, un sentiment qui émane de la fin des explorations. Le monde est entièrement exploré par nous occidentaux, il ne recèle plus de parcelle sur laquelle notre imagination serait libre de s'exercer. C'est le sentiment d'un univers clos, c'est un peu la fin des mythes—une vague claustrophobie. Ce sentiment est un sentiment que véhicule le média, la mondialisation est une invention médiatique, un peu comme l'architecture était la condition de l'invention du cinéma. J'ai filmé comme à l'accoutumé les habitacles des moyens de transport, l'avion, le train surpeuplé etc...Le monde est comme notre appartement, nous passons d'un habitacle à un autre. L'habitable est la limite de notre perception, le monde vu à travers les médias est un habitacle.

Jean-Marc Munerelle est actuellement au Fresnoy, Studio National des arts contemporains de Tourcoing. Il présente un film installation interactive dans l'exposition Panorama 5 ainsi que dans l'exposition Game-on au Tri Postal de Lille.

Le film «L'Indian», 2002-2003 (32') a été réalisé au Fresnoy, Studio National grâce au Fonds Image/Mouvement (Ministère de la Culture et de la Communication) et au Fiacre DRAC Champagne-Ardenne.

# *'144 heures, course contre la nuit'*

Documentaire de création

2016 - 37' couleur HD, 16/9, son stéréo  
Production : Didier Zyserman/ Zebras Films  
Réalisation : Jean Marc Munerelle  
Musique : Geoffrey Jeanne  
Mixage : Raphaël Carpentier/ RC Studio.  
Etalonnage : Jean Michel Petit

Ce documentaire suit un coureur engagé dans des courses à pied de 6 jours et 6 nuits. C'est à la fois un témoignage bouleversant, balayant les idées reçues sur les limites physiologiques et mentales de l'Homme et une étude sur le sommeil.

Lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=P3WabgWszgM&t=14s>







Pendant l'épreuve le coureur alterne course, marche et courtes siestes de moins de vingt minutes. Au sortir de ces courtes siestes, au moment de cet éveil conditionné, le coureur reste suspendu de longues secondes au seuil de la conscience. Alors, les souvenirs des courses antérieures viennent se confondre avec la course présente pour communier dans un même et unique mouvement.

Pour rendre sensible, ou plutôt pour rendre l'illusion de cette perte d'orientation, la narration croise de manière elliptique, les séquences provenant de deux courses filmées dans des univers visuels bien distincts : l'un urbain, l'autre rural. Au final, ce documentaire ressemble à un film d'anticipation : l'in vraisemblable course, l'insoupçonnable ressource, l'incroyable sensation d'être à la fois ici et ailleurs.

# 'NORMA/BATUCADA'

Vidéo Projection, diffusion sonore. 5'30 (pal), 2009.

Sur les images-reflets de l'architecture qui borde le canal,  
la mélodie lyrique de Norma de Bellini est mixé avec des batucadas brésiliennes.

Liens : <https://www.youtube.com/watch?v=6UAllogIEUS8>



# 'TIRESIAS'

Fiction 2008. 19'30. Production : le GREC

Interprétation : Bruno Netter, Laetitia Spigarelli, Marjorie Kerhoas

Musique : Nicolas Verheaghe



Tiresias est aveugle, il vit en haut d'une tour avec un couple de serpents. Il est amoureux de sa voisine, il la suit en espérant provoquer la rencontre.

Projections : CNAC Beaubourg, Cartoucherie de Vincennes,





## 'L'INDIAN'

Documentaire expérimental et installations  
vidéos 2001-03 (36' Pal, Productions : le Fresnoy)

*L'Indian* a été financé grâce  
au Fond Image/Mouvement

L'Indian est un film sur un voyage en Inde, un voyage peut être transcrit sous la forme d'un journal mais celui-ci est écrit à posteriori. Mes déplacements me menaient de l'aéroport de Paris à celui de Koweït, de la gare de Delhi à celle de Calcutta, de Calcutta à Darjeeling, de Darjeeling à Bangalore, de Bangalore à Bombay...De Bombay à Koweït, de Koweït à Paris. La boucle est bouclée.

L'indian est aussi une manipulation de l'image et du son pour représenter le choc (intime) transitionnel entre les particularités de plusieurs situations géographiques et humaines. Des images interstitielles d'un étranger à ce qu'il rencontre pour faire un film sur le déplacement dans un monde global, où la subjectivité propre à une situation locale trouve ainsi une énonciation possible.

Projections : Artconnexion, Salon Vidéo d'Hiver, Invisible Layers (Shanghai), Show Real (Barcelone), Alliance Française de Yokohama...

<https://vimeo.com/128123293>

## 'LES ETERNELS'

Fiction interactive/installation, 2005. 26'  
/ Production : Studio du Fresnoy

Le réseau d'un métro automatisé est la trame narrative interactive de cette fiction futuriste qui suit le parcours de personnages doués d'ubiquités ou aux visages différents.

Diffusion : File.org (festival Sao Paulo), Game On (Lille 2004), Hayward Gallery-Londres Saison vidéo, Espace croisé (Roubaix), Studio Le Fresnoy, Salon Vidéo d'Hiver (Bruxelles), Tagmosis (Gand), Invisible Layers (Shanghai)...



<https://www.jeanmarcmunerelle.net/accueil/films/les-eternels/>



## 'PALPITE 33'

Fiction expérimentale, 2008. 14'. Production : AJC !

Palpité 33 est une histoire de cœur(s). La transplantation cardiaque comme un moment paradoxal où l'on remplace un cœur pour redonner la vie est montée sur les conversations téléphoniques de deux amants. Elle, se révèle être l'épouse du patient. Lui, le chirurgien. C'est aussi le flux vibrant de ciel et d'horizons filmés à partir d'avions et de trains. Un film véhicule de sa propre narration.

Projections : AJC! Bruxelles, Académie Royale des Beaux-Arts (Arlon), Centre culturel Jacques Franck (Bruxelles).





# trajectoire

## BIOGRAPHIE

Je suis né à Verdun. Pendant mes études à L'ESAD de Reims, je me tourne très rapidement vers les relations qu'entretiennent le corps et l'environnement. Je développe aussi mes premières expériences de commissariat d'exposition dont une exposition de Nils Udo. Je travaille également sur plusieurs projets culturels et notamment une exposition de Chris Burden au FRAC Champagne-Ardenne sous la direction de Nathalie Ergino puis au Mai de la Photo, en assistant le commissariat d'Hervé Rabot et de Jean-Marc Huitorel. J'entre ensuite en Atelier de Sculpture au Royal College of Art de Londres en 1997 où je développe mes premières installations vidéos et un travail sur l'image et le mouvement. Je participe à une série d'exposition sous la direction d'Estelle Pagès à Montreuil en 2000. Je visite ensuite le Moyen-Orient et l'Inde dans le but de réaliser mon premier moyen-métrage «L'Indian». J'intègre le Studio National du Fresnoy en 2002 où j'assiste alors Anthony Muntadas dans la réalisation de son projet intitulé *Die Stadt*.

Je vis quelques années entre Paris et Bruxelles, je présente mes travaux au Brésil (festival File.org), en Chine (Island6 Art Center) et je développe alors plusieurs projets de films et d'installations pour Lille 2004, Marseille Provence 2013 etc. Le GREC produit mon premier court-métrage cinéma intitulé *Tiresias en 2007*. Ma dernière réalisation est un documentaire de création intitulé *144 heures course contre la nuit* produit par Didier Zyserman, responsable pédagogique à l'INA. Je fonde en 2016 le *Laboratoire des Transmissions*, une plateforme d'accompagnement de jeunes artistes vers l'autonomisation de leurs pratiques.

Jean Marc Munerelle /2017



## ARTICLES & EDITIONS CATALOGUES

- Telerama.fr : MP2013 : une "cité des curiosités"
- 8ème ART Magazine, septembre-octobre 2014
- La Marseillaise : « 2013 prend son envol » 2013 (Myriam Guillaume).
- Portraits Circus, dvd édition limitée. Editions 6870. Bruxelles 2006
- Les dix ans d'Artconnexion. Editions Artconnexion 2004
- Faula de Sao Paulo, File.org, Adriana Ferrara Sylva, 15 novembre 2005
- File.org, catalogue du festival. Edition 2005
- Panorama4, catalogue de l'exposition, Studio le Fresnoy 2005
- Le Monde, Panorama5, Philippe Dagen, 19 Juin 2004
- Mouvement.net, Selma Schnabel, 17 juin 2004
- Tech News, Marc di rosa, juin 2004
- Panorama5, catalogue de l'exposition, Studio le Fresnoy 2004
- Espace Croisée, entretien avec Mo gourmelon 2004
- Nord Eclair, Christelle Jeudy, 26 avril 2003
- Visages de Rencontre, catalogue de l'exposition, Estelle Pages. Ed. Au Figuré.





### *'Chiménée*

Margarine, béton 140/45/45 cm  
Tirage photographique noir et blanc

Travaillant avec le potentiel poétique de ce qui est éphémère, la photographie ne permettait pas de rendre compte des processus évolutifs. Le texte puis la vidéo sont donc apparus nécessaires pour raconter ce qui était en oeuvre et avec le texte, la narration.

Ici, j'utilise des briques de margarine pour construire une cheminée factice sur le toit d'un immeuble. Mais les oiseaux ont mangé le beurre dévoilant la dentelle de béton.













## 'Jour de Lessive'

Intervention provisoire  
Edition de cartes postales  
Linge propre, fil, pincès à linge.

Artiste en résidence au Château de la Napoule, j'accroche mon fil à linge à quinze mètres de hauteur entre les donjons du château. Les vêtements s'inscrivent dans le paysage de carte postale de la station balnéaire. Objets, films ou images s'inscrivent dans le lieu et cherchent à créer l'événement. Ces projets, je les nomme «interventions», soulignant ainsi leurs qualités provisoires.







Foucault écrivait également «que des individus commencent à s'aimer, voilà le problème. L'institution est prise à contre-pied ; des intensités affectives la traversent ; à la fois, elles la font tenir et la perturbent : regardez l'armée, l'amour entre les hommes y est sans cesse appelé et honni. Les codes institutionnels ne peuvent valider ces relations aux intensités multiples, aux couleurs variables, aux mouvements imperceptibles, aux formes qui changent. Ces relations qui font court-circuit, qui introduisent l'amour là où il devrait y avoir la loi, la règle ou l'habitude. » (Dits et Ecrits, tome 4, Michel Foucault, page 164, Gai pied, avril 1981.)

L'existence humaine est faite de paradoxes ; le rapport à l'autre et aux autres y sont souvent à l'origine. Michel Foucault illustre la tension dans laquelle vit chaque individu, entre le comportement que lui indiquent ses émotions et le comportement que lui demandent les règles de conduite en société. Peut-être parce que notre comportement est le résultat de tensions parfois ambivalentes, il est prévisible ou partiellement imaginable.

Je suis fasciné par la parole de Deleuze, il disait pour ponctuer ses cours : « A quoi ça nous amène ? » Comme si son travail résidait dans un parcours, j'aime cette vision de se considérer en perpétuelle transformation comme lorsque la pensée absorbe le corps ; Deleuze parlait sa vie. C'est de cet acte physique de la parole que venait la notion du devenir. C'est dans l'action, dans l'expérience au milieu du public qu'elle trouve une forme plastique.

C'est ainsi que j'ai imaginé d'inviter mes amis, des artistes et ceux qui le désiraient à un voyage en train et décidé de faire de ce voyage le moment d'un événement. Cela s'est intitulé «A vous de vous faire préférer le train». Ce projet produit par le Fresnoy donna lieu à un reportage.









## 'A vous de vous faire préférer le train'

Événement et reportage. Saisies vidéos.

Prod: Studio du Fresnoy, 32' Pal, 2003



Ce voyage est une célébration, une fête en mouvement, avec une arrivée en fanfare et majorettes sur le quai de la gare pour les quatre vingt dix voyageurs.

Ce projet est devenu un film mais il est d'abord un événement qui vise à créer les conditions d'un être ensemble sans référent communautaire, sans communauté d'intérêt ; un être ensemble par le voyage, un lieu de rencontre en mouvement. Deleuze à propos de Foucault : «Quand Foucault en arrive au thème ultime de la subjectivation, celle-ci consiste essentiellement dans l'invention de nouvelles possibilités de vie» (Pourparlers, page 120).

## COMMUNIQUÉ DE PRE(télé)SSE du 20 avril

La S.N.C.F. nous autorise à filmer le trajet T.E.R. numéro 1715 au départ de la gare Lille-Flandres et à destination de Boulogne-Sur-Mer le samedi 26 avril 2003, départ : 12h30.

Nous avons convenu d'acheter quatre-vingt places, soit plus d'un wagon. Notre voyage deviendra une Free-Happening-Party (indéfinissable). Le train est un motif omniprésent au cinéma, aussi nous a-t-il semblé approprié de créer un dispositif convivial pour engranger des souvenirs ferroviaires et réaliser un film-reportage. Mais de multiples caméras seront présentes et plusieurs artistes proposent d'écrire leurs propres souvenirs de cet événement.

C'est une opportunité, d'autant que ce voyage deviendra un véritable terrain de jeux sur rails pour ceux qui le désirent. Clémentine, Laurent, Arnold, Peggy, respectivement photographe, plasticien, cinéaste, mère au foyer seront comme des dizaines d'autres désireux de partager ce moment avec vous.

Sam utilisera une radio FM pour jouer de la fréquence à mesure que le convoi avance (RGRRAAdioooRRH), Clem veut utiliser les toilettes pour en faire un studio de prise de vue et photographier les voyageurs (CheerszzZ), Jean-Louis est armé de cotillons et de confetti et veut faire la fête (YYEEAAH !...). Laurent composera une bande-son diffusée sur son poste (TaTacTaToum) et poursuivra les caméras pour que le bruit de fond s'enregistre avec l'image. Régis est comédien et pense qu'il est encore trop tôt pour improviser une action collective...

<https://www.jeanmarcmunerelle.net/accueil/films/a-vous-le-train/>



FrR000..  
Photographie 60/40 cm.



Les moyens de transports collectifs m'inspirent car ils impliquent une proximité avec d'autres usagers. A la fois seul et au milieu des autres, j'observe les passagers, je distingue les signes évocateurs de leur vie intime. Ces scènes quotidiennes et si courantes m'intéressent car elles possèdent un potentiel narratif.

Ainsi, dans la série photographique *Daily Journey* et la série vidéo intitulée *Portraits Circus*, je photographie et je filme ce que le corps laisse à lire, je filme et photographie les surfaces poreuses et diffusantes que l'habit laisse paraître du corps : le visage et les gestes. Je réalise à partir de ces images des montages photographiques et des films en boucles, des images fixes et des images en mouvement.

*'The Boy'*  
Photographie 40/60 cm





De gauche à droite : *Sleeper*, *Purse*, *Yawner*  
Photographies contrecollées, 40/60 cm



*La dérive du produit*  
Photographique, 10/15

Dans un interview intitulé : Qu'est-ce-que le Libéralisme ? (Le Monde d'un siècle à l'autre. Page 89, LeMonde), Foucault analyse le libéralisme comme une politique de gestion et de création du danger : la compétition, c'est le danger permanent. Il analyse l'ambigu visage de cette vision du monde faite de liberté et de surveillance, où le danger est le moteur du mécanisme sociétaire, où le dispositif de surveillance, de prévention panoptique est étendu à tous les lieux publics réels et virtuels.





### 'LA MER'

Ventilateur, sachets poubelles, scotch, fil  
(16 / 4 / 2 m). Château La Napoule






## *'L'Envol'*

Projet «Atelier Euro-méditerranée  
Marseille-Provence 2013»


Mobles en aluminium et inox  
Envergure ailes : 3 m  
Diamètre boules : 0,9 m  
Câble horizontal : inox, 45 m

Production : Sextant et Plus,  
Fondation Logirem  
Mise en Oeuvre : Atelier NI



L'Envol est une sculpture qui s'anime avec le vent. Elle est composée d'un ensemble de mobiles qui se déploient au-dessus de la Bricarde, une cité des quartiers nord de Marseille et lorsque le mistral s'emballe, les formes s'élancent dans un même mouvement.





Les mobiles en aluminium sont suspendus à une quinzaine de mètres de hauteur par des câbles entre les tours de dix étages. Cette oeuvre d'une quarantaine de mètres d'envergure s'inscrit dans le paysage et l'architecture d'origine.

PROJETS DE MOBILES ANIMES PAR LE VENT  
(Vidéos en ligne)

La fleur et le papillon (Vidéo - Sculpture animée, 2'30- 2012)

<https://vimeo.com/album/1938824/video/23034404>



Souffle. (Note d'intention vidéo pour un projet d'oeuvre pérenne, 6'51 - Paris 13ème)

<https://player.vimeo.com/video/43533941>

Note d'intention / résidence Cité des curiosités Marseille 2013

<https://player.vimeo.com/video/18084183?title=0&byline=0&portrait=0>

# trajectoire

## CV

Jean-Marc Munerelle

° 15 rue du Terrage. 75010 Paris  
+ 33 (0)6 75 89 72 83  
: [jeanmarcmunerelle@gmail.com](mailto:jeanmarcmunerelle@gmail.com)

[www.jeanmarcmunerelle.net](http://www.jeanmarcmunerelle.net)

### COMMISSARIAT & DIRECTION ARTISTIQUE

2004 – A vous de vous faire préférer le train, conception et organisation d'un événement artistique pendant un voyage ferroviaire (80 participants).

2003 – Carte Blanche – Centre d'Art Irma Vep Lab, Châtillon sur Marne (avec Serge Lhermite, Jocelyn le Creurer, Kiran subbaiah).

1999-2000 – Viens à Le maison – (5 épisodes), série de moments performances, Londres.

1995-96 – Assistant à la direction artistique et technique du Mai de la Photo, Reims.

1995 Nils Udo – Espace Champagne, ESAD Reims.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES / PROJECTIONS

2016 – "144 heures" – Saison vidéo, Espace Croisée – Roubaix  
Commissariat : Mo Gourmelon

2015– "144 heures", installation-projection vidéo Espace d'en bas – Warm Grey  
Commissariat : Jean Louis Chapuis

2011 – "La Cité des Curiosités", Fondation Logirem, installation et maquettes / Marseille. Commissariat : Bérénice Saliou

2007 – "Palpite33", vidéo installation / Centre d'Art Aera Luna – Arlon / Belgique.

2006 – "Fictives", Mana Art Espace, photographies / Bruxelles.  
Commissariat : Margherita Salmaso

2004 – "L'Indian-disposition", Artconnexion, dispositif Saison vidéo, Lille.  
Commissariat : Artconnexion – Saison Vidéo

2003 – "A Vous de Vous Faire Préférer le Train", un événement pour un voyage en train. 80 voyageurs, artistes et scénographes. Le Fresnoy, SNCF, Région Pas de Calais.

### DIPLÔMES & FORMATION

2002-2004 Studio National des Arts Contemporains du Fresnoy  
1998-2000 Master of Art (Sculpture), Royal College of Art, Londres  
1992-1995 DNAP Art, Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims  
1992 Baccalauréat C



## RÉSIDENCES DE CRÉATION

2011/12 – La Cité des Curiosités – Fondation Logirem, Sextant&Plus  
2008 – Le Cube. Issy-Les-Moulineaux  
2007 – Couvent des Récollets, Centre Wallonie Bruxelles.  
2005 – Island6 Art Center, Shanghai  
2002 – Chatterjee&lal – Bangalore residency – Inde  
1999 – Château de la Napoule, Mandelieu La Napoule

## SUBVENTIONS

2008 – Aide Individuelle à la Création, Ministère de la Culture  
2007 – Groupe de Recherche et d'Essais Cinématographiques  
2003 – Fond Image / Mouvement, Ministère de la Culture  
2002 – Aide Individuelle à la Création, Ministère de la Culture

## COMMANDES / SCENOGRAPHIES

Scénographies vidéos du spectacle «Cadres Noirs» de Pierre Lemaitre  
Production : Cie Ultima-Chamada – Mise en scène : Luc Clémentin  
(2016)

«L'Envol», mobiles monumentaux animés par le vent et suspendus entre des immeubles. Production : Marseille-Provence2013 / Sextant&plus / Fondation Logirem (2012-2013)

«L'Envie de Vivre» d'après Tarkovski, installation pour le spectacle RUS-S3IS.  
Mise en scène : Luc Clémentin – Production : Cie Ultima-Chamada / Théâtre de Fontainebleau (2010)

«La Timidité des Couronnes», installation photographique / «l'Atelier de l'oxygénation» à Paris. Variation autour d'une même photographie.  
(2009)

«Fauves IP9», Installation vidéo-scénique. Mise en scène : Luc Clémentin – Production : Cie Ultima-Chamada / Région Poitou Charentes  
(2007)

## ENSEIGNEMENT/ANIMATION

2016-17 Fondateur du Laboratoire des Transmissions.  
Association Loi 1901 d'aide à la professionnalisation autonome d'étudiant  
dans le domaine artistique : [www.labotransmissions.jimdo.com](http://www.labotransmissions.jimdo.com)

2014-15 Coordination de l'Atelier de Créations Interactives. En partenariat  
avec Cap Digital, Château Ephémère, à l'initiative de Sirius Prod.

Missions :

- Accompagnement de jeunes auteurs dans la conception, la production et la diffusion de leur travail.
- Suivi collectif hebdomadaire de la recherche artistique
- Organisation du partage des compétences culturelles et techniques des membres de l'atelier
- Accompagnement méthodologique dans la conception et la présentation de projets
- Recherche de partenariats : mise en relation des artistes avec des centres de productions et de diffusions culturels émergents (Château Ephémère, Sirius Productions, Centre Saint Exupéry (Reims), le Hazard Ludique...)

2009 "Le Récit et l'Image" : atelier pédagogique à l'invitation d'Estelle Pagès  
Les ARCADES (Ecole Supérieur d'Art, Issy-les-Moulineaux).

2007-08 Enseignant en installation & multimedia à l'Académie des Beaux-Arts de la ville d'Arlon, Belgique.

2005 "A TV in a Tree", intervenant artistique pour l'EASA (Université Européenne en Architecture, Copenhague, Danemark).

2000 Assistant pédagogique-montage vidéo, Royal College of Art, Londres.

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

Tagmosis, Installation interactive – Gand et Bruxelles. Commissariat : Mahaworks Gallery 2009

Performers de l'imaginaire, Vidéo-installation, Alliance Française de Yokohama, Japon. Commissariat : Anne-Marie Morice. 2008

Salon Vidéo d'Hiver, Installation interactive – Atelier Mommen, Bruxelles. 2007

Invisible Layers, Vidéo installation, Island6 Art Center, Shanghai, Chine.

Commissariat : Thomas Charvariat. 2006

Autoportrait, Vidéo installation, Galerie Usage Externe. Bruxelles. 2006

File.org, Festival International d'Art Electronique, Installation interactive, Sao Paulo, Brésil. 2006

Nuit Blanche02, Vidéo-projection – Bruxelles. 2005

Snooze Effect, Vidéo-installation – dans le cadre de l'Année de la France en Chine, Shanghai. Commissariat : Pascale Cassagnau. 2004

Game On, Tri Postal, Lille 2004. Installation interactive – Commissariat : Hayward Art Center

Panorama 5, Installation interactive – Studio National du Fresnoy, Tourcoing

L'Axe du Mal, Vidéo projections. Espace Croisé, Roubaix.

Commissariat : Mo Gourmelon. 2003

Panorama 4, Studio National du Fresnoy, Tourcoing. 2003

Portraits-Circus : Point Ligneplan – Commissariat : Vincent Dieutre. 2002

Visages de Rencontre, volet 1 et 2. Centre d'art Mirha-Phaleina, Montreuil. Installation.

Commissariat : Estelle Pagès. 2000

Contact :  
Jean-Marc Munerelle  
° 15 rue du Terrage. 75010 Paris  
+ 33 (0)6 75 89 72 83  
: [jeanmarcmunerelle@gmail.com](mailto:jeanmarcmunerelle@gmail.com)

-